Bulletin Municipal Pal

JANVIER 2013









Le Maire et le Conseil Municipal de Rouziers vous présentent le bulletin 2013

Le Mot du Maire



Janvier est le moment de revenir vers vous pour faire le point de l'actualité communale. Les réalisations et les projets communaux vous sont présentés en toute transparence comme nous nous y étions engagés.

La carte communale a été validée par la Préfecture, le schéma d'assainissement va déboucher dans le courant 2013 sur le SPANC (Service Public d'Assainissement Non Collectif). Avec Saint-Julien nous passons en dernier sur le canton, une réunion d'information sera programmée dans le courant de l'année, merci d'avance pour votre participation.

Des travaux sur le réseau d'eau sont prévus sur le premier semestre, si vous avez des besoins particuliers en ce domaine, veuillez nous en informer rapidement. Ces modifications devraient occasionner quelques coupures dont vous serez averti. Nous avons demandé l'adhésion au Syndicat des Eaux de Fontbelle.

Les travaux au cimetière sont presque terminés, l'enceinte de l'ancien, en mauvais état, a généré un surcoût. Le nouveau portail va être installé prochainement, ainsi que les aménagements intérieurs. Il reste à trouver une solution pour protéger ce mur en le recouvrant, nous y réfléchissons...

Le lotissement a pris du retard, les 5 lots sont à ce jour délimités, une publicité va être engagée pour que nous trouvions acquéreur, un budget spécifique a été prévu. Le prix de vente du m² sera déterminé en ce début d'année de sorte que la commune équilibre au mieux ce dit budget. Il va falloir donner un nom à cet endroit...

Enfin les régularisations foncières progressent doucement, des dossiers sont bien avancés, c'est ma priorité en ce début d'année. Quelques travaux de voiries, minimes seront réalisés en 2013. Je tiens à remercier ici les personnes qui assurent le maintien d'une voierie communale de qualité (déneigement entre autre). Pensez à vérifier que vos arbres ou arbustes ne gênent pas la sécurité...

Le 2 septembre, la municipalité a accueilli une finale régionale de cyclisme, elle a permis de faire connaître notre commune. Certains rouzièrois en participant le matin à la Rando VTT ont découvert des lieux qu'ils ne connaissaient pas. J'en profite pour remercier une nouvelle fois les bénévoles qui animent notre village tout au long de l'année, ils ont du mérite et je leur en suis reconnaissant.

La cuisinière de la salle polyvalente a été changée, elle a généré un coût avec son installation. En 2013 nous allons améliorer la cuisine avec des placards, notamment pour les associations, et investir pour que cette salle soit le plus fonctionnelle possible.

Les cérémonies du 8 mai auront lieu cette année à Rouziers, une forte participation des Rouzièrois me semble importante surtout pour le devoir de mémoire par les jeunes générations.

En septembre sera organisée une opération « Nettoyage » sur notre territoire pour sensibiliser les enfants. Les adultes sont bien entendu concernés, le programme définitif vous sera proposé lors de notre communication de juillet. L'objectif étant de passer une journée conviviale pour rendre notre paysage plus agréable à nos yeux et à ceux de nos visiteurs, mais aussi stopper les décharges sauvages, parfois même aux pieds des containers...

Puissiez-vous trouver durant cette nouvelle année l'énergie nécessaire à la réussite de tous vos projets. Que 2013 soit aussi pour vous et vos proches, synonyme de santé, bonheur et prospérité. Je vous souhaite de passer une année qui vous apporte son lot de bonheurs, de surprises, de liens d'amitiés anciens et nouveaux, d'amour...

Juilleurs Voeux

La vie communale

Nouveaux arrivés:

Dominique CHAUVASSAGNE s'installe définitivement sur notre commune à Puechmanier.

<u>Ils nous ont quittés cette année</u>:

Marcel CONDAMINE décédé le 23 mai à Aurillac, a été inhumé civilement dans sa propriété le 25 mai 2012.

Paul André SOURNAT décédé le 9 septembre 2012 au Rouget, a été inhumé le 14 septembre à Rouziers.

PANNEAU D'AFFICHAGE

Le panneau d'affichage acheté en 2011 cherchait un support, c'est l'atelier Mosaïque de l'association Intermédiaire Dispo Services de Maurs qui nous a confectionné un panneau d'affichage extérieur en juin.

Cette réalisation répond à un engagement du conseil municipal suite aux demandes de nos administrés.





Didier PAPOT de Saint-Julien de Toursac a réalisé une enseigne « Mairie » en fer forgé posée par Jean Pierre Volpilhac.

Nous vous rappelons que vous pouvez déposer à la Mairie vos cartouches usagées laser ou jet d'encre, elles ne doivent pas être cassées et si possible dans leur emballage d'origine.

Pour les recharges et les bidons de toner étant des déchets toxiques ils doivent être amenés à la déchetterie.



Finances 2012

Charges réalisées en 2012

Charges à caractère général :	
Achat de l'eau	21 497.35 €
Electricité	2 674.57 €
Entretien de la voirie (élagage, déblayage neige)	6 556.33 €
Achats divers pour bâtiments communaux	2 092.74 €
Frais divers	11 082.61 €
Charges de personnel (rémunération, cotisations)	9 233.26 €
Autres charges de gestion courantes :	
Indemnité des élus	12 250.72 €
Cotisations	737.63 €
Subventions diverses	5 956.23 €
Pertes sur créances	332.86 €
Atténuation de charges :	
Reversement taxe pollution à Adour Garonne	1 993.00 €
Reversement de la TPU à la Communauté de Communes	2 456.44 €
Charges financières :	
Intérêts des emprunts	132.79 €
Amortissement réseau d'eau	6 498.60 €
Investissements réalisés :	
Cimetière	49 370.88 €
Gazinière salle polyvalente	3 363.93 €

Produits perçus en 2012

Produits des services et des ventes	
Vente de l'eau	18 495.75 €
Redevance pollution domestique	1 758.00 €
Concession cimetière	55.00 €
Location de la salle	710.00 €
Redevance d'occupation du domaine public	189.00 €
Impôts et taxes	28 624.25 €
Dotations et participations	79 239.32 €
Autres produits de gestion courante (loyers)	3 600.00 €
Excédent de l'exercice antérieur reporté	81 505.95 €
TOTAL RECETTES DE FONCTIONNEMENT	

Cette année, j'ai voulu dans ce compte rendu financier détailler certains postes. Nous faisons attention aux deniers publics et tâchons de les utiliser à bon escient. Quelques améliorations sont attendues, nous y travaillons...

JOURNEE VELO

Dimanche 2 Septembre 2012, suite à la proposition de l'Athlétic Club Vélocipédique d'Aurillac d'une journée vélo a eu lieu la finale de la coupe d'Auvergne Limousin.

Départ de la rando-VTT organisée le matin :

Le Sartre – Le Moulin de Lafage – Le Ventalou - Fontbonne - Lascarrières et retour par Levadou auquel ont participé de nombreux amateurs locaux





Photos Sandra Volpilhac

Remise des médailles avec les lauréats des différentes courses.



THEATRE

Dans le cadre de la saison culturelle, la Communauté de Communes du Pays de Maurs organise un spectacle <u>"MUSIC HALL"</u> à Rouziers le <u>VENDREDI 14 JUIN 2013 à 21H.</u>





Conception et mise en scène de Johanny Bert

<u>Résumé</u>: Trois artistes de music-hall, une chanteuse et ses deux Boys, répètent à vue un numéro que nous ne verrons jamais vraiment complètement.

A travers ce récit de leurs tournées, quelques plumes qui traînent et quelques accessoires, ils se découvrent et laissent transparaître une fragilité, une drôlerie ironique.

Music-Hall est une pièce qui parle de la nécessité qu'il y a pour les artistes à monter chaque soir sur la scène pour rester vivants. Ce besoin intense d'exprimer ce qui est en eux. Les désirs, les folies, les grandes joies.

Centre Communal d'Action Sociale

<u>Dimanche 16 Décembre</u> Louis Fau a reçu le Mérite agricole

Denis Vieyres, maire, a remis à Louis Urbain Fau (Louinou de Fontbonne) les insignes de chevalier du mérite agricole, récompensant plus de 70 années de travail sur son exploitation agricole.

« Je suis particulièrement heureux d'honorer le monde agricole et paysan. En effet, la France a toujours été un grand pays agricole et, aujourd'hui encore, ce monde conserve une place prépondérante dans l'organisation de notre pays. Nous ne devons



pas oublier qu'une des premières fonctions d'un pays est de pouvoir nourrir sa population et donc de produire les produits nécessaires à son alimentation ».

Une leçon de savoir-vivre

Né le samedi 9 juin 1928 à Fontbonne, sur l'exploitation familiale qui est la terre familiale depuis plus de quatre siècles, Louis perd sa maman, alors qu'il marche à peine. Aîné de la fratrie, il aura trois sœurs dont deux issues d'un second mariage. Après une scolarité à l'école publique de Rouziers, il obtient le certificat d'études à 13 ans. Son père disait que ce certificat suffirait pour tenir une ferme.

Dès l'âge de 8-9 ans il procède à la traite des vaches. Dès 14 ans Louis travaille sur l'exploitation à plein temps, le cheptel est alors d'une dizaine de vaches salers. Tout se fait encore principalement à la main. Arrive l'âge de faire l'armée, incorporé au 9e bataillon d'artillerie à Béziers, c'est le seul moment en fait où il quitte Fontbonne. A son retour la vie agricole reprend ses droits, durant de nombreuses années comme aide familial. La mécanique l'inspire bien mais les vaches l'emportent. Quelques distractions quand même par ci par là. En 1951, il rencontre Juliette. Ils se marient à Boisset en décembre 1953. Le couple s'installe à Fontbonne, viennent les rejoindre trois enfants. Aujourd'hui Louis et Juliette ont cinq petits-enfants et deux arrières petits-enfants.

Administrateur à la Caisse locale de Rouziers, Saint-Julien-de-Toursac de Groupama, Louinou est commissaire aux comptes depuis bon nombre d'années. Il est également DDEN (Délégué de l'éducation nationale pour Rouziers). Le maire a associé son épouse, Juliette toujours dans son sillon, qui s'occupe de la volaille, lapins, cochons, du jardin et des fleurs. Il a insisté sur l'accueil et la convivialité du lieu, « maison qui respire l'entraide, le service aux voisins, à la collectivité, vous nous donnez là une leçon de savoir-vivre bien nécessaire en ces temps dits modernes. .

La Montagne du 20/12/2012

NOËL

Le père Noël est une nouvelle fois passé, 17 enfants ont reçu le cadeau du CCAS avant de partager un goûter avec les 70 participants du repas.

Les absents ont reçu un colis dans la semaine suivante.

Marie-Laure Lavergne a rejoint le CCAS suite au souhait de Marie Louise Malroux de se retirer.

La vie associative rouziéroise

L'Amicale de Rouziers

Cette année encore la fête organisée le dimanche 15 juillet a connu un franc succès. Une vingtaine d'exposants participaient au vide grenier le matin et 120 personnes ont partagé avec nous le repas du midi et ont pu apprécier le spectacle de country ainsi que l'initiation proposée.

Nous remercions chaleureusement toutes les personnes qui nous ont aidés et nous vous rappelons que toutes personnes désireuses de rejoindre l'amicale de Rouziers sont les bienvenues.

Au mois de mars, un concours de belote sera organisé, la prochaine fête aura lieu le dimanche 21 juillet.



L'ACCA

Comme dit précédent lors du dernier bulletin, les chasseurs ont fait beaucoup d'effort pour éviter les dégâts occasionnés par les sangliers.

Nous n'avons pas trouvé encore le moyen de museler ces animaux!

Grace au concours d'un ami ayant un chien de pied, et venu quelques fois à la demande du Président, l'année se termine par la prise d'un magnifique sanglier de 110 kg.

Quelle satisfaction pour tous!

Tableau de chasse : 3 sangliers, 6 chevreuils et 5 renards.

Le plan de chasse n'étant pas atteint nous avons jusqu'à la fin février pour le réaliser.

Le repas annuel de l'ACCA aura lieu fin mars avec au menu : du sanglier !

Un atelier de verrerie à Rouziers au XVIIème siècle



Rien ne laisse à présager de l'existence sur notre commune d'atelier de verrerie, et pourtant au XVIIème siècle se trouvait une telle activité sur les bords du ruisseau aux limites de Boisset et Saint-Julien de Toursac.

Pourquoi en ces lieux, simplement car la matière première devait s'y trouver en abondance. Le four (un seul car rien ne nous indique qu'il y en ait eu plusieurs) était chauffé au bois qu'il fallait en grande quantité. Le sable fourni par le ruisseau devait convenir, l'activité ayant perduré plus de 50 ans, il fallu sûrement en acheminer pour répondre aux besoins. Les autres approvisionnements se faisaient à dos de mules ou ânes. De même pour enlever la production, il fallait par ces sentiers escarpés utiliser les mêmes moyens.

Localisation:

La verrerie de Toursac apparaît au tout début du XVII^e siècle; François de Boissieux, sieur de Lavaur, originaire du Livradois et du Gard y habitait avec sa femme, Françoise de Carbonnières, sœur de Gilles sieur d'Espinadel du château de Labarthe près de Laroquebrou. Elle était apparentée avec les de Naucaze, famille

aisée géographiquement proche. François de Boissieux se retira à Pradeyrols de Boisset. Par la suite, la verrerie est mentionnée à plusieurs reprises et quelques actes du troisième quart du XVII^e siècle permettent de la localiser avec plus de précision; la verrerie était alors implantée dans un tènement commun aux habitants du village de Lauressergues de Boisset, appelé «de las Vinhes de las Croix.de las Bessières» et néanmoins situé dans la paroisse de Rouziers; ce commun confrontait à l'est le ruisseau de Toursac qui sépare les communes de Boisset et de Rouziers, ce qui constitue déjà un élément de localisation important; la «vialle du bois de Cornil» qui limitait le commun au sud en fournit un autre, car ce toponyme doit se rapporter au lieu-dit actuel de la Cornélie, situé au sud-est de Rouziers; au-delà à l'ouest et au nord, le commun d'une surface de dix séterées (mesure de Maurs soit 3,2 ha), était entouré de bois appartenant principalement au seigneur de Naucaze. Il était lui-même composé de bois divers, de terres et de «cambous», ces derniers terroirs devant être situés au fond du vallon, en bordure du ruisseau de Toursac. Dernier élément de localisation fourni par les actes notariaux, la verrerie de Toursac était reliée à Lauressergues par un chemin.

Il convient maintenant de s'intéresser au toponyme qui a donné son nom à la verrerie. Toursac désignait jadis une châtellenie comptant 16 co-seigneurs qui se relayaient pour en assurer la sécurité, et une forteresse, plus exactement, sans doute, un castrum. C'était plus ou moins une porte d'entrée vers la Haute-Auvergne, peut-être un lieu de péage ?

Félix Jalenques dans un ouvrage a donné des informations contradictoires sur son emplacement puisqu'il le situe au fond du ravin du ruisseau d'Anès et au point de jonction des trois paroisses de Boisset, de Rouziers et de Saint-Julien-de-Toursac soit, si les limites des communes correspondent à celles des paroisses, à proximité du confluent de l'Anès et du ruisseau de Toursac, tout en précisant qu'il en restait «de maigres vestiges sur la parcelle 690 de la section G du plan cadastral de Boisset. Actuellement cette parcelle se trouve à un bon kilomètre au nord/nord-est du confluent des ruisseaux précités et en bordure du ruisseau de Toursac et non de l'Anès ; et bien loin d'être au fond du vallon, elle englobe en réalité un promontoire localisé entre le ruisseau de Toursac et un petit affluent de rive gauche ; les pentes en sont raides, sauf vers le nord-est où il se raccorde au plateau de Lauressergues au sud, à Pradeyrols au nord. On y discerne effectivement de vagues restes de construction. Le nom de la parcelle, Puech de la Peyrade, évoque par ailleurs une éminence portant un amas de pierraille.

D'autres indices portent à croire que la parcelle G 690 est la bonne localisation. Ainsi, les tenanciers de Lauressergues jouissaient anciennement d'un autre tènement commun appelé de Coste-Durand, qui avait la particularité d'être situé «sur la démolition de la ville de Toursac», selon les termes du notaire ; ce tènement était partiellement converti en pré, ce qui suggère qu'il débordait sur un fond de vallon arrosable, peut-être celui du ruisseau de Toursac ou de l'affluent de rive gauche précité. Par ailleurs, le toponyme Toursac subsiste sur le vieux cadastre de Boisset, précisément dans la partie basse du vallon de l'affluent en question et désigne les parcelles G 693 et 694 qui bordent sur son flanc sud le promontoire de la parcelle G 690. Le toponyme Coste-Durand persiste lui aussi quoiqu'un peu plus au sud. Enfin, il existait dans la deuxième moitié du XVII^e siècle un chemin allant de Lauressergues à Toursac et au-delà à Rouziers; il est à rapprocher de celui qui sur le cadastre de 1834 et encore de nos jours,

vient de Lauressergues, contourne le promontoire déjà mentionné et traverse le fond du vallon du ruisseau de Toursac, avant de monter vers le Vieux-Rouziers actuel. Il existe donc un faisceau d'arguments pour situer Toursac sur le Puech de la Peyrade ; la verrerie qui prit ce nom devait être non loin de là mais sur la rive droite donc sur Rouziers.

Tout porte en définitive à situer la verrerie à proximité de l'endroit où le chemin de Lauressergues à Rouziers traverse le ruisseau de Toursac et à l'ouest de ce dernier. Aucun vestige de construction n'est cependant visible : outre la verrerie, il s'y trouvait pourtant une maison, un séchoir, un four, une étable.

Généalogie des gentilshommes verriers de Toursac :

On peut se demander s'il n'exista pas une autre verrerie de Toursac, plus ancienne située dans un indivis des tenanciers de Lauressergues, n'est sans doute pas la même que celle reçue par Marguerite de Boissieux de son père, dans son contrat de mariage avec David Grenier; en effet cette dernière avait été acquise du seigneur de Naucaze et devait par conséquent être située dans un de ses biens-fonds, les Naucaze possédant beaucoup de bois à proximité de Toursac.

On n'a pas beaucoup d'informations sur la vie de la verrerie de Toursac. Ceux qui y furent employés au temps de François de Boissieux n'ont pas laissé de trace, à l'exception peut-être d'André Verniol, gentilhomme verrier dont Françoise de Carbonnières, femme de François de Boissieux, était créancière; à moins qu'il n'appartienne à une autre famille, ce Verniol pourrait être un Bourniol, famille verrière réputée d'origine italienne, connue à partir de la fin du XVI^e siècle en Rouergue; on retiendra d'autant plus volontiers cette hypothèse qu'un Bourniol habitant à la verrerie du Maziol dans le Lot, se trouvait alors en relation d'affaires avec un marchand de Saint-Etienne-de-Maurs et qu'un verrier de la même famille, prénommé aussi André, est connu à cette époque dans le Rouergue. On peut supposer que David Grenier travaillait déjà à la verrerie de Toursac, il épousa la fille de son propriétaire en 1630 à Rouziers; l'entente entre gendre et beau-père se dégrada par la suite puisqu'ils étaient en procès vers 1640.

D'autres Grenier, venant comme David des gorges de la Cère, vinrent prêter main forte à leurs parents de la Châtaigneraie.

Les Grenier des gorges de la Cère et de la Châtaigneraie étaient parfois surnommés Raisin ou bien, moins familièrement appelés sieurs de Raisin (alias Razin, Resin). Il est même question au XVIIe siècle de la «maison de Raisin» à propos d'une chapelle de l'église de Saint-Julien-le-Pèlerin où étaient ensevelis des Grenier. Le nom de Raisin se rapporte à une possession foncière. Il doit être mis en relation avec la présence d'un cep de vigne fruité dans les armes portées par cette branche.

Il existe sur la commune de Saint-Julien-le-Pèlerin, un lieu nommé l'Arbre du Raisin (sur la route d'Argentat), où aurait été pendu selon la tradition le bandit Raisin. S'agirait-il d'un verrier ?

Il est fort probable que le village de la Verrière, dans la paroisse de Rouziers, où habitait le 1^{er} juin 1645 David Grenier, et la verrerie de Toursac où demeurait peu avant son homonyme, soient le même endroit.

Après le décès de David Grenier, il est possible que la verrerie de Toursac ait été prise en mains par Nicolas Grenier, sieur del Camp qui y habitait quand il acheta une coupe de bois dans les parages. Ce verrier, originaire de Nègrevergne (Camps, Corrèze) fréquentait déjà Rouziers depuis longtemps puisqu'il s'y était marié avec Anne Labailhe en 1649 au village du Prat, fille d'Antoine qualifié de maître était un juriste de terrain, sa femme Agnès Armandie était la fille d'un notaire de Saint-Mamet. Beaucoup plus tard, alors qu'il habitait la verrerie du Maziol, il gardait un pied dans les environs de Toursac car il y fit l'acquisition d'une terre et d'un bois. Son fils François recueillit l'héritage d'un cousin germain du village du Prat, Pierre Labailhe sieur de Fontbonne qui avait abandonné la pratique de ses pairs pour le service du roi. Lors de l'inventaire de ses biens, on trouva une épée, un sabre et une culotte de peau, ce qui parait indiquer qu'il avait servi dans la cavalerie. Nicolas Grenier devint ainsi le proche voisin de Jean Grenier de Pradelet (Allias Pradelle) ; ils ont dû travailler ensemble.

Il se pourrait aussi que Nicolas Grenier ait bénéficié du concours de son frère cadet Robert, sieur de la Rivière ; on suppose que celui-ci fréquentait le secteur: en effet, il fit un enfant à une fille de Parlan; de plus le mariage entre un villageois de la Verniette et Marthe Grenier, de Saint-Julien-le-Pèlerin est peut-être l'indice de la présence en Châtaigneraie du père de cette dernière, Antoine Grenier de Raisin, frère aîné de David.

L'oncle de ce dernier, Mathurin Vieyres de Lamativie (Lot) épousa Jeanne Roussenque du village éponyme sur la paroisse de Saint-Julien de Toursac, il était praticien au château de Naucaze.

La propriété de la verrerie de Toursac et des autres biens de la famille étaient initialement réservés au fils aîné de David Grenier et de Marguerite de Boissieux (droit d'aînesse), Armand ; mais celui-ci, à qui

sa mère avait fait donation de ses biens et remis ceux de son mari, sans doute à l'occasion de son mariage, renonça à ces dispositions de sorte que l'ensemble du patrimoine retourna à Marguerite de Boissieux; celle-ci attendit plusieurs années avant de le remettre à son puîné Jean, sieur de Pradelet qui vivait avec elle.

La verrerie de Toursac n'est plus mentionnée après le 4 mars 1688, cette période correspond à peu près à la démolition de la forteresse ou ville de Toursac. Y a-t-il eu lien de cause à effet, cette dernière apportait-elle une quelconque protection ?

On s'interroge au sujet de la continuation de l'activité verrière de ces Grenier de la Châtaigneraie, après leur installation à Puech-Laborie de Maurs.

Quand fut passé le contrat de mariage de leur fille Ysabeau. François de Boissieux et Françoise de

Carbonnières habitaient une verrerie dite non de Toursac mais de Saint-Julien de Toursac; on pencherait à ce propos davantage pour une erreur du notaire Domergue de Maurs que pour l'existence d'une verrerie distincte de celle de Toursac.

Avec les réserves qui s'imposent, on signalera encore l'existence au lieu de «Rogié» (Vieux-Rouziers) d'une maison appelée de « Lavayrie » qui n'était pas tenue en 1670 par les Grenier.

A Pradeyrols (Boisset), il y avait, semble-t-il, une maison nommée la « Veyrière » on sait que Marguerite de Boissieux avait du bien dans ce village, notamment une maison et un jardin, et que son père y habita vers la fin de sa vie.

On est intrigué par le séjour, apparemment bref, au village du Souc (Boisset) de Claude Grenier qui paraît être fils de Claude, sieur du Bouyssou; on y verrait volontiers l'indice d'une activité verrière à proximité.

David Grenier qui s'installa en 1630 dans la paroisse de Rouziers (Cantal) lors de son mariage avec Marguerite de Boissieux, était un puîné d'Antoine et de Marthe Colomb, ainsi qu'il ressort du contrat de mariage de ses parents et du testament de son père. Il était originaire de la verrerie de la Bontat, située dans les appartenances du village de Nègrevergne (Camps, Corrèze).

David de Grenier, en général désigné comme étant sieur de



Raisin (comme son frère aîné Antoine, de Saint-Julien-le-Pèlerin), avait cinq enfants lors de son testament dont quatre garçons : l'aîné, Armand (alias Aymar), sieur de Raisin, dont la descendance subsiste, quitta l'Auvergne ; il semble qu'il ait surtout vécu en Quercy par la suite. François mourut sans doute sans alliance, Claude, sieur du Bouyssou, établi au village de Lescure (Boisset), dont deux filles et semble-t-il un fils, également prénommé Claude. Jean, sieur de Pradelet (alias Pradelle), recueillit la succession de ses parents ; contrairement à son père qui habita à la verrerie de Toursac, il aurait fixé sa demeure au lieu de Rouziers. Il mourut fort vieux, puisque né avant 1640 (il était majeur lors de son premier mariage en 1665), il vivait encore en 1723, passant un acte sur le foirail de Saint-Antoine; on ne lui connaît qu'un enfant certain, Louis-Gabriel qui s'en alla vivre chez sa femme, Marguerite Courboulès, orpheline et héritière d'Hélène d'Anfavre, au domaine de Puech-Laborie, à Maurs mais plus près de Quézac que de Maurs, de sorte que plusieurs événements familiaux concernant les Grenier de Puech-Laborie eurent lieu dans l'église de Quézac. La génération suivante vit Claude Charles de Grenier épouser une héritière des Escaffre du Trioulou basée au village de Bonnet. Ce rameau des Grenier tomba en quenouille avec Hélène de Grenier de Raisin, petite-fille de Louis-Gabriel, qui épousa François-Hilaire de Colomb, héritier d'une branche verrière des Colomb du Ségala quercynois. Ce lointain descendant d'Amans Colomb, verrier de Lacapelle-Marival, habitait le château de Saint-Thamar à Terrou (Lot), mais résida après son mariage à Puech-Laborie.

Les dernières traces de cette famille sont les obsèques de Jean Gilbert de Grenier, prêtre dans le diocèse de Périgueux qui voulut être inhumé dans le tombeau de ses prédécesseurs le 13/07/1749 à l'âge de 46 ans, il était né à Puech-Laborie de Maurs.

Les bâtiments, le four :

Nous avons vu que l'endroit était composé d'une habitation, étable, séchoir et un four. Les verreries courraient de grands risques d'incendie. Parfois les bâtiments étaient provisoires, ce qui permettait de les déplacer vers un autre lieu ou chantier. L'activité dura longtemps à Toursac, le fait de ne plus trouver de vestiges laisse à croire que les pierres ont subi le même sort que celles de la ville ou forteresse du même nom, ou qu'elles aient été vendues ou utilisées à une autre construction. N'a-t-on pas déplacé en des temps plus récents, l'église paroissiale, si tel est le cas les moyens ont sûrement été identiques. Les restes d'un four en dessous du village de Vieyres sur la paroisse de Lamativie, montrent

la simplicité de l'ouvrage. Moins d'un mètre de diamètre avec une chambre de combustion en dessous, où le foyer appelé chemin ou nef (nau en langage local). En dessus la chambre des pots, en forme d'hémisphère aplati recevait une température minimale de 800° pour la réalisation des pièces, 1450° était le maximum. Extérieur en pierres le plus souvent locales, les briques intérieures ont disparues. Les creusets destinés à recevoir le mélange avant combustion étaient en argile. On sait que les argiles rouges, riches en oxyde de fer ne convenaient pas car solubles dans le verre fondu. Cet argile était souvent l'exception, elle était acquise loin de son utilisation.

Ce four est à même le sol, ce qui ne devait pas être très pratique. Le cadastre de Rouziers ne stipule rien en 1834, mais de 1688 à 1834 de l'eau a coulé sous les ponts...

Le matériel utilisé à l'époque ressemble à celui des souffleurs de verres contemporains, cannes à souffler, pinces, ciseaux et autres ustensiles pour donner formes ou signatures aux bouteilles et gobelets...

Le personnel:

Un four et par extension une verrerie était caractérisé par le nombre de ses places, c'est-à-dire le nombre d'ouvriers pour lequel il avait été conçu. En principe la fabrication des bouteilles nécessite un ouvrier, celle des verres en mobilisait deux à trois. On n'a malheureusement aucune information sur le personnel utilisé à Toursac.

Nous n'avons pas noté localement de signes de richesses dans les gérants de la verrerie, cette dernière devait être de taille modeste. Il y avait du personnel subalterne, bucherons, charretiers et domestiques. Ce personnel était sûrement polyvalent, passant de la verrerie à l'exploitation agricole, quand il y en avait une et inversement.

La règle chez les gentilshommes verriers était comme dans la paysannerie que les enfants, filles comprises, travaillent pour leur père tant qu'ils étaient entretenus par ce dernier, c'est-à-dire jusqu'à leur départ de la maison. Le père était maître d'apprentissage, en effet aucun contrat d'apprentissage n'apparaît dans cette corporation. Cette formation était très longue, environ dix années, voire plus.

La fabrication:

On sait aujourd'hui que le mélange de matières premières destiné à l'obtention d'un verre de qualité doit être porté à 1400° pour une fusion homogène et même au-delà de 1500° pour que le verre soit

exempt de bulles. Les verriers d'autrefois le savaient, grâce à certains expédients, réaliser la fusion à une température moindre, ils devaient cependant pratiquer une chauffe intense.

Une voire deux stères de bois sec pour un kilo de verre et le double avec du bois vert, telle était la consommation. En réalité certains verriers des gorges de la Cère ont réussi avec l'expérience à obtenir un kilo de verre avec moins de 20 kilos de bois. Pour une campagne d'un an comptant 80% de jours de chauffe, il aurait fallu à raison de trois stères de bois par jour, près de 900 stères. Le problème est de déterminer la surface nécessaire pour fournir ce

volume. On pourrait estimer à deux hectares de bois de taillis. Imaginons la chose sur 40 ans même si une seconde coupe peut intervenir vingt ans après la première, heureusement le secteur était bien pourvu. Les entrepreneurs devaient donc acheter du bois sur pieds dans les alentours.

La composition du verre, mélange selon certaines proportions des matières qui fondues ensemble donne le verre. La matière principale est la silice à laquelle on rajoutait des fondants pour rendre le verre plus beau et pour abaisser la température de fusion. On rajoutait aussi du verre cassé ou groisil, complété par des carbonates de calcium sous forme de calcaire.

Des marchands achetaient le verre cassé pour le revendre aux maîtres verriers. Au XVIIIème, le verre cassé valait 2.5 sols par livre. Durcissant et stabilisant rendaient le verre plus dur et plus brillant alors les verriers utilisaient du carbonate de calcium ou de la chaux. Chacun avait ses petits secrets de fabrication, nous n'irons donc pas plus loin dans cette recherche.

Ce verre avait une teinte verdâtre et correspondait à un certain marché, mais le verre blanc en gobeleterie était mieux payé. Le remède absolu pour obtenir un verre blanc et ainsi se débarrasser du vert, jaune ou bleu est le bioxyde de manganèse qui chauffé constitue un oxydant puissant. Appelé le « savon des verriers » il figure dans toutes les recettes pour obtenir un verre blanc. Cependant si les doses étaient trop fortes, l'effet était un verre rouge.

Que produisait la verrerie de Toursac, en fait on ne sait pas trop. Surement des bouteilles, des gobelets de toutes tailles, des toppettes (petites bouteilles qui correspondent au flaconnage actuel). A cette époque tout le monde ne pouvait s'offrir du verre, aussi la demande était relativement simple. Le marché par la suite s'est diversifié et la production en petite quantité était plus rémunératrice, on pouvait fabriquer pour les apothicaires, des lampes, sucriers pots divers... il n'y avait pas de vente directe, des marchands venaient prendre les marchandises qu'ils commercialisaient en gros ou en détail.

Dans notre châtaigneraie, seuls deux commerçants sont cités, l'un à Lauressergues, l'autre à Brocausse de Saint-Etienne les Maurs.

En conclusion les gentilshommes verriers avaient les privilèges de la noblesse, ils étaient les seuls à pouvoir travailler. En 1666 certains n'ont pu prouver leur noblesse et furent déchus de leurs titres. Les Grenier de Toursac y parvinrent. Par des alliances comme dans beaucoup de corporations les unions se faisaient souvent entre gens de même condition. Ce qui permit à certaines familles possédant d'importantes verreries de prospérer et s'enrichir. Ce n'a pas été le cas des locaux qui malgré des alliances hors corporations, avec la petite noblesse ont réussi à se maintenir. Les Grenier de Toursac n'ont à ma connaissance pas de descendance actuelle localement, mais des lacunes dans les registres et des oublis combleraient beaucoup d'interrogations. C'est pourquoi il est important de conserver les « vieux papiers de familles » qui peuvent résoudre des manques et contribuer à l'histoire locale. Si tel était le cas, et si besoin, je me tiens à votre disposition pour vous aider à les lire.

Malheureusement, nous n'avons recueilli aucun élément concernant cette photo !! (voir bulletin municipal 2012)





Bonne année 2013 !!!